



AMBASSADE DE FRANCE EN ALLEMAGNE
SERVICE POUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE

Berlin, le 12 novembre 2012

Rédacteur : Charles Collet, Chargé de mission NTIC et nanotechnologies

Initiatives pour l'attractivité et le développement des start-ups numériques à Berlin

Introduction

Berlin est sur le point de devenir un lieu incontournable en Europe pour qui souhaite lancer une start-up dans le secteur du numérique ou développe une activité créative dans le domaine de l'internet. Ce phénomène s'explique d'abord par un parc immobilier désormais modernisé et surtout très abordable, ce qu'on ne retrouve dans aucune grande capitale occidentale. La deuxième raison de cet engouement pour la capitale allemande dans le milieu des TIC et du web est sa créativité et son foisonnement de nouvelles tendances digitales : on y développe des technologies de qualité et de nouveaux courants artistiques y prennent également forme. C'est sur cette synergie "techno-créative" que se basent les pouvoirs publics et les investisseurs pour encourager le potentiel local. Cette note présentera dans un premier temps les mesures développées par les autorités locales, et explorera ensuite les programmes d'encouragement visibles menés par les centres de recherche locaux et les grands groupes voulant s'inscrire dans ce phénomène. Les résultats de ces initiatives et le panorama des start-ups berlinoises seront enfin décrits.

1- Les mesures développées par les autorités locales

Le Sénat de Berlin (gouvernement qui gère la ville-Etat de Berlin) a élargi son soutien aux start-ups innovantes pour les premiers stades de leur développement (capital d'amorçage). Le Département du Sénat pour l'économie, la technologie et la recherche, en partenariat avec la banque d'investissement de Berlin (IBB) ont ainsi décidé de renforcer et de prolonger leur **programme "Pro FIT" de soutien pour les jeunes pousses technologiques**. Cornelia Yser, Sénatrice de Berlin en charge de l'économie, la technologie et la recherche, justifie ce choix par le fait que la vision de Berlin en tant que "*Silicon Allee*" ne peut se réaliser sans soutien public du Land, qui se concrétise par des financements aux jeunes start-ups jugées à fort potentiel. Les bailleurs de fonds privés sont encore en nombre insuffisant, même si leur intérêt pour le tissu créatif local est croissant. Le directeur de l'IBB soutient quant à lui que le programme Pro FIT est devenu un programme central de l'action locale pour le développement technologique et économique, dans la perspective de créer des emplois. L'extension de Pro FIT a en effet pour objectif d'annuler le déficit de financement aux jeunes pousses, "vallée de la mort" bien connue des entrepreneurs avant un lancement commercial. Pour assurer ce financement à un stade précoce, les start-ups du domaine numérique sont désormais soutenues à hauteur de 500.000 euros maximum. Les critères d'admissibilité pour les candidats sont la validation et le suivi par un mentor. Le Business Angels Club Berlin Brandebourg appuie l'évaluation et la sélection des idées d'affaires admissibles et chiffre le soutien nécessaire. L'agence publique berlinoise de soutien à la R&D et la technologie TSB conseille également les jeunes entrepreneurs pour le développement de leur projet. Elle a mis en place un programme intitulé "Open Innovation Slam" par lequel des techno-créateurs présentant une idée intéressante (en rapport aux NTIC, à la domotique, etc.) se voient attribuer 95.000€ pour l'exploration et le démarrage du projet. La TSB se veut également comme plateforme offrant visibilité et moyens de communication aux start-ups locales pour favoriser le rapprochement avec les capital-risqueurs. Elle publie des brochures sectorielles sur les

start-ups locales à potentiel, à l'image du groupement de start-ups "Open Source Berlin" soutenues dans le domaine la conception logicielle.

Par ailleurs, le gouvernement fédéral a lancé dès 2005 le "High-tech Gründerfonds" au niveau national sous la forme d'une coopération public-privé. Sept entreprises et deux institutions (le ministère de l'économie BMWi et la banque publique KfW) abondent ce fonds de capital-risque dédié aux créations d'entreprises technologiques innovantes pour un investissement maximal de 500.000 euros par projet. Le premier fonds était doté de 272 millions d'euros et a soutenu 250 entreprises pendant plus de cinq ans. Le second fonds, lancé en octobre 2011 avec la participation de douze entreprises, est doté de 288,5 millions d'euros. Le ministère de l'économie verse 35 millions d'euros en 2012 pour l'administration des deux fonds.

Fort de cet intérêt du gouvernement, le BMWi a consacré l'ouverture du grand sommet national des TIC le 13 novembre 2012 (« *IT-Gipfel* ») à l'accompagnement et au soutien des start-ups numériques. Ainsi, le principe du "Young IT Day" organisé par le Secrétaire d'Etat en charge du secteur numérique au BMWi, est de proposer aux start-ups, aux investisseurs spécialisés et aux entreprises établies une plate-forme d'échange institutionnalisée, qui doit permettre aux participants de mieux réseauter entre les trois sphères afin d'explorer de manière croisée les domaines stratégiques des TIC, et l'incubation de nouveaux modèles. Cette année le sommet national des TIC a eu par ailleurs pour thème "Numériser, fonder, mettre en réseau", se concentrant sur les enjeux pour les start-ups et les services liés au Cloud computing.

2- Les programmes d'encouragement menés par les centres de recherche locaux et les groupes privés

Les universités et les centres de recherche berlinois (notamment les Instituts Fraunhofer, plus en aval de la chaîne de valeur) tentent naturellement d'essaimer des start-ups pour valoriser leurs innovations, ou d'en détecter dans un but d'absorption et d'investissement à moyen terme. On peut citer l'exemple visible des T-Labs, institut de R&D conjoint entre Deutsche Telekom (DT) et l'Université technique de Berlin (TUB), qui en plus des projets menés en interne par ses groupes de travail mixtes, s'intéressent de plus en plus à la détection et au développement de start-ups numériques à fort potentiel. De 14 spinoffs au total suivies par les T-Labs jusqu'à présent, l'objectif est désormais de 10 accompagnements par an, qui *in fine* appartiennent à 100% à DT. Fin mai 2012, Deutsche Telekom a annoncé le lancement d'un nouvel incubateur de démarrage appelé "hub : raum", qui débutera d'abord à Berlin et devrait s'étendre à d'autres régions à l'avenir (rappelons que les T-Labs disposent d'antennes R&D à Darmstadt, centre d'informatique reconnu, à Bonn, en Israël et en Californie). En outre, Deutsche Telekom a conclu un partenariat avec l'organisation New York Startups (et leur "startup school") pour ouvrir un campus à Berlin et offrir des cours sur les horizons technologiques, le design et l'esprit d'entreprise. L'incubateur privé de DT fournira jusqu'à 300.000 euros en financement de démarrage, en plus de l'accès à un réseau de mentors internationaux.

Le Fraunhofer Venture Group (FVG), basé à Munich, finance et accompagne les start-ups issues des différents instituts du réseau. Des instituts berlinois, tels le *Heinrich-Herz-Institut* ont par exemple co-développé les programmes de compression mp3 ou de lecture pour Blu-Ray, cédés ensuite à des sociétés extérieures. Le but du FVG est ainsi de favoriser la valorisation et la captation de valeur au sein de la société Fraunhofer.

Plus récemment, des banques étrangères ont commencé à s'intéresser à l'écosystème créatif berlinois. Ainsi la banque italienne d'investissement Intesa SanPaolo a lancé à Berlin le programme start-up "Boot Camp" dans lequel les entrepreneurs sélectionnés (en provenance d'Allemagne, mais aussi des USA, d'Italie ou d'Inde) ont droit à un programme d'accompagnement sur Berlin au terme duquel des financements leur sont proposés selon l'évaluation du projet.

3- Résultats de ces initiatives et le panorama des start-ups berlinoises

Que ce soit suite à ces programmes de soutien ou par création spontanée, 495 start-ups du domaine numérique sont actuellement présentes à Berlin, dans les secteurs de la publicité digitale, des applications mobiles et des solutions pour la sécurité, des outils de mise en relation B to B ou B to C, de l'industrie du jeu numérique ou de l'enseignement en ligne, de solutions géolocalisées ou de

contenu partagé (*Crowdsourcing*). Le site de suivi <http://berlinstartupmap.com/> a été créé récemment pour répertorier et localiser ces jeunes pousses. On peut ainsi les classer par secteur ou par année de création. Des informations sur leurs compétences ou leurs fondateurs sont précisées pour chacune d'elles. Le site <http://www.berlinstartup.de/> a été créé par une PME berlinoise comme une plateforme de conseil et de valorisation des start-ups locales. On y trouve des informations sur les entités nouvellement créées, les start-ups à succès ou encore la nomination de la start-up du mois par la communauté des entrepreneurs locaux.

Conclusion

Les initiatives publiques ou privées visant l'attraction et le soutien de start-ups du numérique à Berlin s'expliquent certes par la présence d'une R&D technologique de qualité (mais cependant pas la meilleure disponible comparée à Munich ou Darmstadt), mais surtout par un jeune écosystème créatif à fort potentiel, basé sur les nouveaux médias numériques, par une scène artistique locale (coopération avec les designers, etc.) et par un coût d'implantation et de vie attractif pour les entrepreneurs. Près de 500 start-ups sont actuellement localisées dans la capitale allemande, et le phénomène est en croissance. Il est cependant difficile d'estimer le chiffre d'affaires total généré, tandis que certains observateurs doutent de sa pérennité avec l'augmentation progressive et certaine des prix de l'immobilier. Les autorités misent tout de même sur ce potentiel créatif, en espérant que de nombreux emplois qualifiés soient développés à Berlin, et qu'une de ces pépites pourrait devenir le prochain Google ou Facebook européen de demain./